

Dans une famille, la conversion d'un de ses membres à une nouvelle religion passe rarement inaperçue et peut être la cause de tensions. Explications. (2/3)

La conversion, un enjeu familial?

ANNE-SYLVIE SPRENGER,
PROTESTINFO

Série d'été ▶ «Pendant six ans, je n'ai pu voir aucun membre de ma famille. Pour mon père, j'étais la honte de la famille», confie Malika. Issue d'un foyer musulman «conservateur», cette jeune Burkinabè, établie aujourd'hui en Suisse, n'a que 13 ans lorsqu'elle se convertit au christianisme. Alors en pensionnat à l'étranger, elle décide de l'annoncer immédiatement à ses parents en leur écrivant une lettre. «Je ne voulais pas vivre cela en cachette. J'étais tellement contente d'avoir trouvé ce Dieu que je recherchais!» explique-t-elle. Et de préciser: «Bien que nous faisons nos cinq prières par jour, mon cœur restait vide. Je ne réussissais pas à avoir une relation personnelle avec le Dieu de l'islam qui demeurait lointain. Là, tout avait changé.»

Aussi personnelle soit-elle, la conversion de Malika à la foi chrétienne fut ressentie comme un séisme au sein de sa famille, une haute trahison. Un phénomène systémique que connaissent bien les spécialistes de la psychologie humaine et des religions.

«L'appartenance religieuse se rapporte à la mémoire et à la tradition de la famille. Se convertir implique donc de rompre cette chaîne de mémoire qui faisait aussi l'identité de la famille», explique Isabelle Jonveaux, sociologue des religions à la tête de l'antenne romande de l'Institut suisse de sociologie pastorale (SPI) basée à Lausanne. Et d'ajouter: «Même si la transmission religieuse s'est beaucoup affaiblie ces dernières décennies, c'est toujours majoritairement des parents, ou des grands-parents, que l'on reçoit sa religion si on en a une.»

Une infidélité

«La (re)conversion religieuse d'un membre d'une famille a nécessairement des répercussions systémiques, le système familial reformant sa dynamique interne autour de ce changement, qui peut être estimé comme majeur dans certaines circonstances», expose à son tour Grégory Dessart, docteur en philosophie, psychologue FSP et président de l'Association suisse de psychologie de la religion (ASPsyRel). Un tel changement peut alors potentiellement renvoyer dos à dos «des considérations de va-



Isabelle Jonveaux a pu constater que «pour la plupart des jeunes, l'avis de leurs parents pourrait constituer un obstacle s'ils souhaitaient changer de religion.» KEYSTONE

Une fois le processus entamé, il est rare que l'attitude de l'entourage ait un quelconque impact sur ces nouvelles convictions

leurs et des visions du monde» différentes.

La conversion religieuse est, en outre, rarement purement intellectuelle, mais s'ancre concrètement dans la réalité de différentes manières. Ainsi, observe encore Grégory Dessart, «les aspects sociaux (groupe associé à une nouvelle confession) et les pratiques religieuses peuvent également être perçus comme signes de désengagement d'avec la famille et un certain héritage culturel, voire d'infidélité.»

«Un simple hobby»

Il n'y a cependant pas de fatalité à ce qu'un changement de religion vienne générer des tensions au sein du biotope familial. Ainsi en atteste le témoignage de Sarah, chrétienne orthodoxe convertie au judaïsme. «J'ai grandi en Ukraine dans une famille pratiquante qui observait avec sérieux toutes les prescriptions de la foi orthodoxe. J'ai d'ailleurs toujours cru en Dieu, créateur de l'univers», exprime-t-elle.

Sa conversion au judaïsme est le fruit d'un long cheminement, débuté à l'âge de 25 ans,

lorsqu'une amie juive l'invite à partager le repas de Shabbat chez elle. «J'ai commencé alors à étudier plus en amont le judaïsme, notamment au travers de nombreuses lectures», raconte-t-elle. «Mes parents ne se sont jamais inquiétés de cela. Pour eux, cela répondait à une simple curiosité intellectuelle: il s'agissait d'un pur hobby.»

Sarah mettra, selon ses mots, «treize années pour passer du simple divertissement à une véritable croyance». Pendant cette période, elle rencontre son futur époux. «Même s'il était juif, mon mari n'était pas du tout pratiquant. C'est avec moi qu'il l'est devenu, ce qui a beaucoup amusé ma belle-maman», sourit-elle.

Qu'en est-il de sa famille? «Ils se sont petit à petit rendu compte de la profondeur de mes convictions et il n'y a jamais eu aucun accroc sur la question», se réjouit-elle. «Quand ils sont en visite chez nous, mes parents prennent même part au repas du shabbat avec nous.»

Réaction temporaire

Comment comprendre pareille différence de réaction? «Celle-

ci dépend du contexte familial de chaque personne», indique le sociologue Roberto Simona, auteur de *Conversions religieuses et liberté* (Ed. Antipodes, 2022). «L'environnement social est également déterminant. Dans certains pays musulmans, se convertir à l'islam peut représenter une menace sur toute la famille», formule-t-il. «Dans nos pays occidentaux, c'est plutôt l'entourage proche qui met à l'épreuve le converti.»

Quelle incidence la réaction de l'entourage peut-elle avoir sur la foi du nouveau converti? Les avis divergent. Dans son enquête sur la spiritualité des jeunes adultes, Isabelle Jonveaux a pu constater que «pour la plupart des jeunes, l'avis de leurs parents pourrait constituer un obstacle s'ils souhaitaient changer de religion. Leur opinion est importante.» Une fois le processus entamé, il est cependant rare que l'attitude de l'entourage ait un quelconque impact sur ces nouvelles convictions. «Il s'agit en général de quelque chose de tellement profond que le croyant n'est pas prêt à renoncer à ce Dieu qui se dévoile enfin pour ses proches»,

invoque pour sa part Roberto Simona. Ce dernier insiste d'ailleurs: «Ce qui est important de souligner, c'est que même dans des cas où la famille a pu avoir une réaction très violente à l'endroit de la personne qui s'est convertie à une nouvelle religion, le rejet peut, avec le temps, laisser place à la compréhension mutuelle.»

C'est précisément ce qui s'est passé avec la famille de Malika. Après six années de silence, la jeune femme se décide à écrire une lettre pour demander pardon à ses parents. «J'y affirmais ne pas renier Jésus, mais que j'étais consciente de la peine que ma décision avait pu leur causer», commente-t-elle. En retour, ses parents lui présentent également leurs excuses et l'invitent au plus vite à la maison pour fêter leurs retrouvailles. I

«CONVERSATION AVEC LA CONVERSION» (II)

Une série d'été en 3 volets proposée par Protestinfo sur le thème de la transition religieuse.

Des militants de la cause animale interrompent le pape

Vatican ▶ Des militant-es défendant les droits des animaux ont manifesté ce mercredi pour demander au pontife de se positionner contre la tauromachie.

Plusieurs militants de la cause animale ont brièvement interrompu l'audience hebdomadaire du pape François au Vatican, ce mercredi, en brandissant des pancartes réclamant la fin de la corrida.

Deux militants de PETA, une organisation caritative internationale qui défend les droits

des animaux, ont crié des slogans au début de l'audience, avant d'être escortés par la sécurité.

«La tauromachie est un péché», pouvait-on lire sur les pancartes en anglais et en italien, tandis que les T-shirts des activistes indiquaient «Stop blessing corridas» (Arrêtez de bénir les corridas). Les corridas sont une tradition controversée pratiquée en Espagne et dans plusieurs pays d'Amérique latine, ainsi que dans certaines régions du sud de la France et au Portugal. Selon PETA, chaque année,

des milliers de taureaux sont abattus dans les arènes du monde entier.

La manifestation de mercredi est l'une des nombreuses qui ont eu lieu ces deux dernières années pour demander au pape argentin de prendre position contre la tauromachie.

Au XVI^e siècle, le pape Pie V a interdit les corridas, les jugeant «cruelles» et contraires à la «piété et à la charité chrétiennes». Mais les prêtres catholiques continuent d'officier lors des cérémonies religieuses des corridas et de servir les toreros dans des chapelles

construites à l'intérieur des arènes, a déclaré la PETA.

Bien qu'elle soit considérée comme une tradition culturelle vénérée en Espagne, la corrida est un sport sanguinaire qui consiste à blesser le taureau et à le tuer d'un coup d'épée.

Des hommes à cheval affaiblissent d'abord le taureau en le blessant à l'aide d'une longue pique, puis d'autres lui plantent des banderilles dans le dos. Enfin, le matador affronte le taureau affaibli et désorienté avec une série de passes avant de lui donner le coup fatal avec son épée. **ATS/AFP**